

<https://www.dechargelarevue.com/Sans-anesthesie-suite.html>



Sans anesthésie (suite)

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 11 janvier 2009

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

.../...

Le primate

Je me blot-

tis dans

les bras

d'un grand

singe qui

m'étrangle

Ma mère

accourt

et mon père-

re enlève

son dégui-

sement.

Composé de trois parties, (que conclut une brève fiction de prose), *Mon suicide* use d'une forme poétique unique, oblongue, dont les dimensions (non, ne trouvez-vous pas ?) ne sont pas sans rappeler celles d'un cercueil modèle réduit, dans lequel Jean Luc Caizergues coule avec froideur la phrase horrifique d'un scénario minuscule, aux quatre maigres personnages : le père, la mère, le fils et le *je* sujet, - ce qui n'est pas sans rappeler l'obstination d'André Frédérique à mettre en scène cette même configuration familiale pour la châtier au mieux.

Tout cela serait insupportable sans la concision et les exquises manières qu'emprunte la narration, grâce auxquelles l'auteur, dont on devine la jubilation, se tient à distance. Dans le premier volume, il se définissait ainsi : « *aucun style, aucune imagination, je n'écris pas, je copie* ». Certes, à présent il ne copie plus, les faits semblant s'imposer d'eux-mêmes, comme s'il ne s'agissait que de dresser le constat. Poésie de sale gosse parfaitement dressé à la politesse, hypocrite et raffiné, devenu aujourd'hui gentleman assassin. Diabolique.

Lire : [Tous les moyens sont bons](#) : Jean Claude Pirotte rend compte de *Mon suicide*, de Jean-Luc Caizergues, dans *Lire* de Décembre 2008.